

FLORA JAPONICA

ULMER

日本
植物
誌



REMERCIEMENTS DES AUTEURS

Les auteurs remercient les personnes suivantes pour leur aide dans le projet Flora Japonica :

Nous sommes très reconnaissants envers SAI le prince Akishino, SE Keiichi Hayashi, ancien ambassadeur du Japon au Royaume-Uni, Dr Shirley Sherwood, Laura Giuffrida et Chris Mills pour avoir soutenu l'ensemble du projet dès sa création. Un remerciement spécial à Hideaki Ohba, Jin Murata et Tetsuo Koyama pour leurs essais sur la botanique japonaise et l'art botanique, à Peter Barnes pour son aide dans les descriptions des plantes et à Mieko Ishikawa et Mieko Konishi pour l'organisation avec les artistes au Japon.

Merci à tous les artistes qui ont peint des plantes japonaises sauvages, pour les avoir localisées, puis d'avoir créé ces peintures merveilleuses : Akiko Enokido, Noriko Fujita, Rei Fukuzawa, Eiko Hamada, Mayumi Hashi, Sho Hayakawa, Asuka Hishiki, Hideo Horikoshi, Mieko Ishikawa, Junko Iwata, Yoko Kakuta, Yuriko Kikuchi, Seiko Kijima, Hidenari Kobayashi, Mieko Konishi, Kumiko Kosuda, Kimiyo Maruyama, Kayoko Miyazawa, Masako Mori, Maki Nishimura, Tomoko Ogawa, Kyoko Ohara, Koichi Saito, Keiko Sasaki, Masako Sasaki, Michiko Shibata, Kazuko Tajikawa, Kumiko Takano, Noriko Tobita, Yoko Uchijo, Yoko Yokoyama, Keiko Yoshida, Noriko Watanabe, Naoko Yasue et Kaoru Yoneda.

Merci enfin à tous les employés de Kew qui ont travaillé sans relâche sur le livre : Jeff Eden, Sharon Whitehead, Gina Fullerlove, Georgina Hills, Lydia White, Chris Beard, Paul Little, Michelle Payne, Marilyn Ward, Julia Buckley, Patricia Long, Lynn Parker Et Maria Devaney.

REMERCIEMENTS DU TRADUCTEUR

Antoine Isambert pour m'avoir proposé ce beau projet illustré de magnifiques aquarelles d'artistes japonais. À mes proches, Monique et Jean-Luc, pour leur soutien.

L'édition originale de ce livre a été publiée en 2016 en anglais sous le titre « Flora Japonica » par Royal Botanic Gardens Kew, Richmond, Surrey, TW9 3AB, UK
© The Board of Trustees of the Royal Botanic Gardens, Kew 2016.
Illustrations and artworks © the artists
Text © the authors

Pour l'édition originale :
Édition : Gina Fullerlove
Suivi éditorial : Sharon Whitehead
Graphisme : Jeff Eden
Fabrication : Georgina Hills

Illustrations de couverture :

Recto : *Acer palmatum*, Kyoko Ohara.
Verso : *Miscanthus sinensis*, Asuka Hishiki.

Traduit de l'anglais par : Franck Sadrin
Réalisation : Guillaume Duprat, Camille Fouché
Responsable éditoriale : Raphaële Dorniol

Pour l'édition française :
© 2017 Les Éditions Ulmer
24, rue de Mogador
75009 Paris
Tél. : 01 48 05 03 03
Fax : 01 48 05 02 04
www.editions-ulmer.fr

Impression : Printer Trento, srl
ISBN : 978-2-84138-928-5
N° d'édition : 928-01
Dépôt légal : octobre 2017
Printed in Italy



Sommaire

Avant-propos par Keiichi Hayashi	4
Introduction : <i>Flora Japonica</i> par Martyn Rix et Masumi Yamanaka	6
Une brève histoire de l'illustration botanique au Japon par Hideaki Ohba	12
Histoire de la botanique systématique dans les Jardins botaniques de Koishikawa, Université de Tôkyô par Jin Murata	32
Chikusai Kato et la collection des Jardins botaniques de Koishikawa	40
Les illustrations botaniques de Tomitaro Makino par Tetsuo Koyama	44
Tomitaro Makino et la collection du Jardin botanique Makino	50
Sessai Hattori et le Jardin commémoratif Makino & Muséum, Nerima	54
Flora Japonica : les peintures par Martyn Rix et Peter Barnes	58
Akiko Enokido	61
Noriko Fujita	67
Rei Fukuzawa	71
Eiko Hamada	73
Mayumi Hashi	79
Sho Hayakawa	85
Asuka Hishiki	87
Hideo Horikoshi	95
Mariko Imai	97
Mieko Ishikawa	99
Junko Iwata	105
Yoko Kakuta	109
Seiko Kijima	115
Yuriko Kikuchi	119
Hidenari Kobayashi	121
Mieko Konishi	125
Kumiko Kosuda	131
Asako Kuwajima	137
Kimiyo Maruyama	139
Kayoko Miyazawa	147
Masako Mori	153
Yasuko Murakami	155
Maki Nishimura	157
Tomoko Ogawa	161
Kyoko Ohara	167
Takeko Sagara	169
Koichi Saito	171
Keiko Sasaki	177
Masako Sasaki	181
Michiko Shibata	185
Kazuko Tajikawa	191
Kumiko Takano	197
Noriko Tobita	199
Yoko Uchijo	205
Noriko Watanabe	211
Naoko Yasue	215
Yoko Yokoyama	217
Kaoru Yoneda	223
Keiko Yoshida	229
Index	234
Biographies des auteurs	236

Introduction: *Flora Japonica*

La flore du Japon est très riche et ancienne. Elle comprend de nombreuses espèces endémiques qui ne se trouvent pas sur le reste du continent asiatique, la nature montagneuse d'une grande partie du pays a permis à la plupart de ces espèces de survivre à la croissance de la population humaine et à l'expansion des cultures. Historiquement, les Japonais apprécient les plantes depuis longtemps, recueillant souvent les nombreuses variations d'une espèce et les préservant pour les futures générations. Avant que les Européens n'arrivent au Japon, le pays était presque entièrement fermé aux étrangers, de sorte que tout ce qui partait du Japon vers l'Ouest était considéré comme très précieux et exotique. Les plantes japonaises sauvages et celles des jardins n'atteignirent l'Europe qu'au XIX^e siècle, plus tard qu'un grand nombre de plantes du littoral oriental de la Chine, et firent partie d'un large engouement pour toutes les choses japonaises dans l'Europe du XIX^e siècle.

Ce livre illustre une centaine de plantes sauvages typiquement japonaises, dont beaucoup sont d'une beauté exceptionnelle et sont familières aux jardiniers européens et américains. Les illustrations font partie d'une exposition de plantes japonaises et d'illustrations botaniques organisée par Masumi Yamanaka et présentée à la Galerie d'Art Botanique Shirley Sherwood à Kew. Masumi Yamanaka a invité 35 des plus éminents artistes botaniques vivants à contribuer à l'exposition avec deux ou trois de leurs peintures; leurs sujets ont été choisis pour représenter la richesse unique de la flore indigène japonaise ainsi que l'influence des plantes japonaises sur les jardins de l'Ouest.

L'ILLUSTRATION DE PLANTE AU JAPON

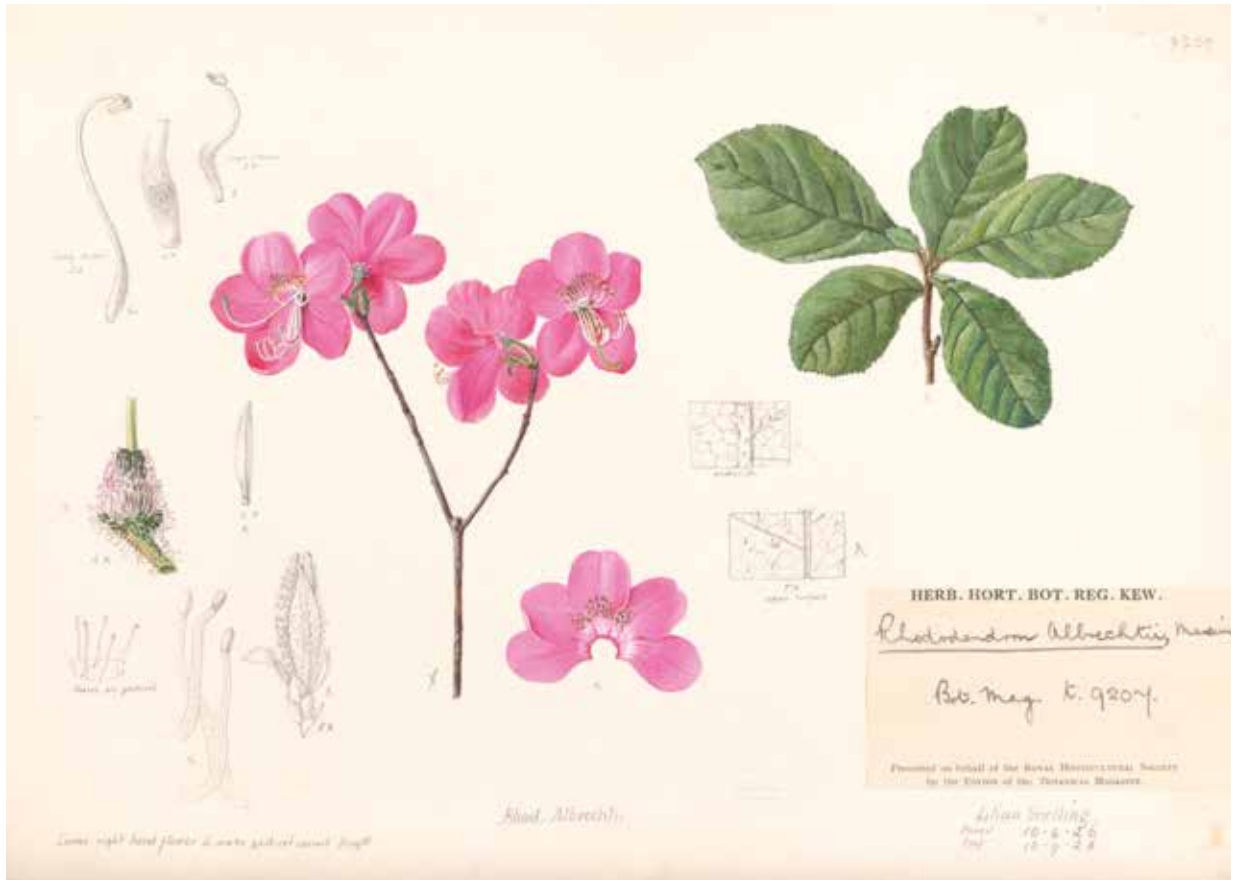
Dans le premier essai de ce livre, Hideaki Ohba, professeur au Musée de l'Université de Tôkyô, donne une explication de l'histoire de l'illustration végétale au Japon, à commencer par le *Bai-no-Sôshi* produit par Ôe Hidemitsu (Sei-A) en 1274. Il reconnaît ce dernier comme étant le plus ancien exemple de l'art botanique au Japon ayant survécu; c'est un herbier destiné à l'usage des vétérinaires, qui contient les illustrations de 17 herbes, tels que *Agrimonia pilosa*, *Lamium album* et *Arisaema japonicum*, synonyme d'*Arisaema serratum*. Au cours des siècles suivants, et contrairement à la tradition européenne, les peintres de la cour japonaise ont considéré que les fleurs étaient un sujet approprié pour les beaux-arts. Des artistes de la fin de la période Edo, tels que Hokusai (1760-1849), Hiroshige (1797-1858) et Kuniyoshi (1797-1861), ont réalisé de merveilleuses peintures de fleurs pour décorer des paravents et des rouleaux. Hokusai en particulier est bien connu en Occident pour sa gravure sur bois, *La Grande Vague au large de Kanagawa*, la première de ses *Trente-six Vues du Mont Fuji*.

L'illustration botanique, c'est-à-dire l'utilisation de la peinture pour identifier les plantes, est au cœur des nombreux volumes du *Honzô Zufu*. Ce fut l'œuvre de Kan-en Iwasaki (1786-1842), un membre du cercle Shabenkai durant la période Edo, une sorte de *Materia Medica* en 96 volumes (dont 5 premiers volumes jamais achevés) qui a été commencé en 1828. Iwasaki était un zoologiste et entomologiste, en plus d'être un botaniste et un herboriste qui pratiquait pendant Edo. Les premiers volumes du *Honzô Zufu* ont été imprimés, mais les derniers ont été peints à la main, donc très peu de copies complètes ont survécu.

Pendant cette période tardive d'Edo, le contact avec le monde extérieur était sévèrement limité et les échanges avec l'Occident se bornaient au poste



Deux pages sur les espèces de *Viola* dans le *Honzō Zufu*, un herbier en 96 volumes par Kan-en Iwasaki (1786-1842), commencé en 1828 et continuant jusqu'en 1850. Les premiers volumes du *Honzō Zufu* ont été imprimés avec la gravure sur bois, mais les derniers ont été peints à la main, donc très peu de copies complètes survivent de nos jours. De la Bibliothèque, Art & Archives Collections, Royal Botanic Gardens, Kew.



Le *Rhododendron albrechtii* Maxim. fut nommé d'après le consul russe à Hakodate, qui envoya des spécimens à Saint-Pétersbourg en 1862. Cette azalée très robuste, des montagnes de Hokkaidô et de Honshû, a été introduite en culture en Amérique du Nord et en Grande-Bretagne par E.H. Wilson qui a recueilli des semences lors d'une visite au Japon pour l'Arnold Arboretum en 1914; Des semis de Trewithen en Cornouailles ont été présentés à Kew en 1925. et quand ils ont fleuri, ils ont été peints par Lilian Snelling pour le *Curtis's Botanical Magazine*. Bibliothèque, collections d'art et d'archives, jardins botaniques royaux, Kew.

de la Compagnie néerlandaise des Indes Orientales (Vereenigde Oost-Indische Compagnie) sur l'île de Deshima dans le port de Nagasaki. Les Hollandais n'étaient autorisés sur le continent que pour une visite d'ambassade annuelle avec le Shōgun à Edo, et même cela était étroitement surveillé. Les médecins attachés à l'entreprise hollandaise, qui étaient aussi souvent des botanistes avertis, furent les premiers à rapporter des connaissances sur les plantes japonaises en Europe. Englebert Kaempfer (1651-1716) a visité le Japon en 1690-1692, et a décrit plusieurs plantes comme le *Camellia japonica* et le camphrier, *Cinnamomum camphora*; il fut suivi par Carl Peter Thunberg (1743-1828), élève de Linné, qui visita le Japon en août 1775 et recueillit près d'un millier d'espèces. Philipp Franz von Siebold (1796-1866) est arrivé au Japon en 1823 et est resté jusqu'en 1829. Il a visité Edo au cours de la visite d'ambassade de 1826 et a réussi à rencontrer plusieurs scientifiques japonais, y compris, dit-on, Iwasaki. Certes, le botaniste Keisuke Itō (1803-1901) a rencontré Siebold et a étudié et recueilli des plantes avec lui à Nagasaki en 1827, et l'artiste japonais Katsuragawa Hōken Kuniyasu (1797-1844) a travaillé pour Siebold et est devenu un illustrateur botanique expert. Le principal artiste de Siebold était Keiga Kawahara (1786-1860), né dans une famille de peintres et de graveurs professionnels de Nagasaki. Il était déjà un artiste expérimenté lorsqu'il a rencontré Siebold, et sous sa direction, Kawahara a produit des illustrations magnifiquement artistiques et exactes de plantes dans le style de Georg Dionysius Ehret (1708-70) ou des artistes botaniques français travaillant en même temps. Les illustrations de Kawahara, maintenant à Saint-Pétersbourg, formaient la base de la *Flora Japonica* de Siebold et Zuccarini, qui fut publié à Leiden entre 1835 et 1870.

L'œuvre de Kawahara a établi le style européen de l'illustration botanique scientifique au Japon, et ce style a été affiné par les artistes japonais. Une des publications les plus splendides est *l'Icones des Arbres Forestiers Essentiels de Hokkaido* par Miyabe Kingo

et Kudō Yūshun, éditée entre 1920 et 1931. Toutes les illustrations pour ce travail ont été préparées par Chūsuke Suzaki (1866-1933). Suzaki est né à Tōkyō, a travaillé à l'Agence Forestière et est mort à Sapporo en 1933. Les représentations de Suzaki, qui sont toutes très précises et complètes, présentent différentes étapes de développement de chaque espèce.

Le travail du botaniste et artiste botanique, le Dr Tomitaro Makino (1862-1957), est décrit ici par Tetsuo Koyama, directeur général émérite du Kochi Makino Botanical Garden. Le Dr Makino a réalisé des dessins des différentes parties de chacune des plantes qu'il a illustrées au cours des différentes saisons, dessinant chaque partie séparément et finalement les combinant dans une seule illustration. Sa principale publication fut *Illustrations de la Flore du Japon*, publiée en 1940, qui incluait 69 de ses planches composées.

INFLUENCE DES PLANTES JAPONAISES DANS LES JARDINS OCCIDENTAUX

Les peintures de ce livre montrent beaucoup de plantes japonaises qui ont eu un grand impact sur les jardins en Europe et en Amérique du Nord. Les hortensias, hostas, azalées, camélias, glycines, érables japonais et les lys orientaux sont arrivés en Europe depuis le Japon au milieu du XIX^e siècle et se sont propagés et hybridés en grand nombre.

En plus de ses études scientifiques, Siebold a introduit un grand nombre de ces nouvelles plantes en culture. Les premières introductions de Siebold avaient été cultivées avec soin dans le Jardin Botanique de Gand, mais, à son grand désarroi, furent distribuées aux pépiniéristes locaux lorsque la Belgique devint indépendante en 1831; beaucoup d'entre elles formaient la base du commerce de pépinière très rentable de Gand. En 1844, Siebold a installé sa propre pépinière près de Leiden et a publié irrégulièrement des catalogues de 1848 jusqu'aux années 1880. Preuve de la précarité de cette entreprise : la Société

HIDEAKI OHBA

PROFESSEUR ÉMÉRITE DE L'UNIVERSITÉ DE TÔKYÔ

Une brève histoire de l'illustration botanique au Japon

Au Japon, comme dans les pays européens, la variété des styles esthétiques et des supports s'est étendue à travers l'histoire et, malgré son insularité, de nouveaux styles et de nouveaux supports sont arrivés au Japon sur une longue période, d'abord de Chine puis d'Europe. Parmi les compétences notables du peuple japonais, il faut souligner la capacité à absorber, imiter et assimiler différents styles, puis à les modifier pour intégrer leurs propres préférences esthétiques. Ces compétences ont été appliquées aux illustrations botaniques, ainsi qu'à d'autres formes d'art.

LES ÉCOLES DE PEINTURE

En 794, l'empereur Kanmu a choisi Kyôto pour être la capitale du Japon. À cette époque, Kyôto était souvent appelée Miyako, c'est-à-dire la capitale, et, à quelques exceptions près, cette ville conservait sa fonction de

centre de la politique, de l'économie et de la culture jusqu'en 1603. En 894, pendant la dynastie des Tang, la cour de l'empereur a cessé d'envoyer des officiels en Chine. Ce choix a eu un impact profond et irrévocable sur l'art de la peinture japonaise. Au cours du dernier siècle de la période Heian (794-1185), plusieurs rouleaux de peinture appelés *e-maki* sont apparus. Le *Genji Monogatari E-maki*, qui illustre le célèbre roman *Dit du Genji*, montre l'épanouissement du style de la peinture japonaise, provenant de l'école Tosa.

Les disciples de l'école de Tosa ont été considérés comme les pratiquants du Yamato-e, littéralement des tableaux du Japon, caractérisés par des figures japonaises et des thèmes de paysage peints de manière très stylisée en utilisant des pigments minéraux et de l'or. Leur vocabulaire pictural est né lors de la période Heian parmi les artistes employés dans l'atelier de peinture impériale. Les plantes et les fleurs étaient représentées en arrière-plan de ce genre de



Illustrations de trois espèces de *Viola*: *Viola patrinii* (en haut à gauche), *V. mandshurica* (en troisième en dessous), et *V. grypoceras* (en haut à droite) dans le *Kaboku-shinsha* par lehiro Konoe (1667-1736). Illustration reproduite de l'édition fac-similé de Tankôsha, Kyôto, publiée en 1973.



Glaucidium palmatum par un artiste inconnu dans la première moitié du XIX^e siècle dans le *Shūhō Gafu*, volume 4 (fleurs), réalisé par le Seigneur de Takamatsu, Shikoku. Préservé par la famille Matsudaira de Takamatsu. Illustration reproduite de l'édition fac-similé publiée par le Musée Kagawa, Takamatsu en 2011.



Walter S. Pater

Idesia polycarpa

Il s'agit d'un bel arbre de grande taille, avec des fleurs mâles et femelles habituellement sur des individus distincts; les grandes feuilles, en forme de cœur, sont vert foncé avec le revers pâle et pendent au bout de minces tiges rougeâtres. C'est la seule espèce du genre *Idesia*; toutefois les plantes montrant des feuilles légèrement poilues au-dessous, et avec des pétioles de plus de 4 cm, ont été appelées var. *vestita*.

La fructification sera d'autant plus importante si les arbres des deux sexes sont plantés à proximité, mais on a déjà signalé que les arbres femelles peuvent parfois former des fruits en l'absence d'un mâle.

Le genre a été décrit par C. J. Maximowicz en 1866, à partir d'arbres poussant à l'état sauvage sur Kyûshû, mais il nota également qu'il était cultivé ailleurs au Japon. Il a nommé le genre en l'honneur du voyageur danois Eberhard Ysbrants Ides (1657-1708), qui fut envoyé par Pierre le Grand en Chine en 1692-94 en tant qu'ambassadeur de Russie. Ides est l'auteur de *Dreijährige Reise nach China (Un voyage de trois ans en Chine)*, qui fut publié à Amsterdam en 1704.

Nom en japonais: イイギリ (ii-giri)

NDT: son nom est composé des idéogrammes du repas, *ii* ou *meshi*, et de celui de l'arbre appelé *Paulownia tomentosa*, ou *kiri* en japonais. Ceci indique un usage alimentaire des fruits de l'*Idesia polycarpa*, qui sont consommés crus ou cuits. Une huile, insaturée (acide linoléique) peut aussi être extraite des graines.

Aquarelle sur papier: 390 × 540 mm.

Peinte à partir de spécimens recueillis dans l'Arboretum municipal de Kobe, Hyôgo, fleurissant en mai 2014 et en fruits en octobre et novembre 2014.

Idesia polycarpa Maxim., *Bull. Acad. Imp. Sci. Saint-Petersbourg*. 10: 485 (1866). Var. *vestita* Diels, *Bot. Jahrb. Syst.* 39: 478. (1900). (*Salicaceae*, anciennement dans *Flacourtiaceae*).

DESCRIPTION: Grand arbre, jusque 20 m, dioïque et à feuilles caduques; rameaux épais, glabres. Feuilles ovales, de 10 à 20 cm de long, de 8 à 20 cm de diamètre, revers glauque, avec des pédoncules de même longueur que les feuilles. Fleurs pendantes, en panicles très ramifiées de 20 à 30 cm de long. Fleurs mâles avec 4 ou 5 sépales verts et beaucoup d'étamines, 13-16 mm de diamètre. Fleurs femelles d'environ 8 mm de diamètre, avec 5 ou 6 styles courts. Fruits globuleux, ressemblant à des baies, orange-marron à maturité, 8 à 10 mm de diamètre. Graines nombreuses, petites.

DISTRIBUTION ET HABITAT: Au Japon, sur Honshû, Shikoku et Kyûshû; dans les forêts sur les collines et les montagnes, floraison en avril et en mai, fructification d'octobre à novembre. Se trouve également en Chine, de Taïwan jusqu'à la Corée.

Akiko Enokido

(née à Ôsaka, 1962).

Akiko Enokido est née à Osaka en 1962. Elle a suivi ses cours et obtenu son certificat au Jardin botanique de New York en 2004 et a travaillé comme artiste botanique en Californie pendant 8 ans. Au cours de cette période, elle a montré son travail dans diverses expositions, y compris à l'Exposition internationale de la Société d'Horticulture de New York (HSNY) avec la Société américaine des artistes botaniques (ASBA), à la 13^e Exposition internationale de l'Institut Hunt et à l'Exposition triennale de l'ASBA.

Akiko a continué son travail après son retour au Japon en 2012 et a exposé d'anciennes variétés de *Camellia japonica* au salon de la Société royale d'horticulture (RHS) de Londres en 2016, pour lesquelles elle a reçu une médaille d'or.

UNE CÉLÉBRATION DE L'ILLUSTRATION BOTANIQUE JAPONAISE

La flore du Japon exerce, depuis plus de deux siècles, une grande fascination sur les jardiniers européens : hortensias, azalées, camélias, glycines, hostas, érables japonais, pour ne citer que quelques plantes, sont tous issus de cet archipel. Cet intérêt a engendré très tôt de nombreux échanges entre botanistes japonais et occidentaux et conduit à la naissance, au Japon, de l'art de l'illustration botanique.

Après avoir retracé l'histoire des premiers illustrateurs botaniques japonais et de leurs œuvres les plus remarquables, le livre présente 80 planches botaniques de plantes sauvages japonaises, commandées spécialement auprès des meilleurs artistes japonais contemporains. Chaque dessin est accompagné d'un texte sur l'histoire et l'origine de la plante, ainsi que de sa description botanique. Ils rendent un vibrant hommage à la richesse et à la beauté de cette flore, dont l'importance pour nos jardins ne se dément pas.

ISBN : 978-2-84138-928-5



9 782841 389285

PRIX TTC FRANCE : 35 €

